

Simon Goulart. *Un pasteur aux intérêts vastes comme le monde*. Études réunies par OLIVIER POT. Genève, Droz, 2013. Un vol. de 584 p.

En 2005, deux colloques internationaux organisés à Genève, respectivement consacrés à Théodore de Bèze (1519-1605) et à Simon Goulart (1543-1628), ont su donner, à quelques mois d'intervalle, un nouvel essor aux études réformées. Si les actes du premier ont été publiés dès 2007, il a fallu attendre 2013 pour que les actes du second finissent par rouler sous les presses de la librairie Droz. On doit peut-être y voir une nouvelle preuve de la place très en retrait qu'a toujours occupé le pasteur originaire de Senlis dans l'historiographie protestante. Mais l'attente que cette publication a légitimement suscitée est à la hauteur de la satisfaction qu'éprouveront aujourd'hui les lecteurs. Il faut dire qu'Olivier Pot, fidèle à la leçon d'Horace (*nonnumque prematur in annum*), a mis tout ce temps à profit afin de transformer une simple collection d'articles, aussi bien assortis soient-ils, en un véritable livre, subtilement ramifié. À cette fin, il a développé l'introduction (53 p.), qui pose une véritable thèse (« Quand la polygraphie devient une poésie »), il a rédigé un long article, ou plutôt un court essai (72 p.), consacré à la poésie de Goulart, dont il est depuis longtemps un ardent défenseur (« *Numero, ordine et pondere. Les Imitations chrestiennes* : manifeste d'une École poétique Réformée ? »), et enfin rajouté trois annexes (20 p.), qui viennent encore enrichir l'ensemble. O. Pot renforce ainsi la cohérence d'un livre qui réunit en tout vingt-et-une contributions originales, proposées par les meilleurs spécialistes. Il réussit le tour de force d'aborder les principaux aspects d'une production imprimée très éclatée, dont le recensement bibliographique (des quarante-huit titres listés par la *France Protestante* des frères Haag, jusqu'aux soixante-quinze décomptés – parfois imprudemment – par Lester Jones) est encore loin d'être à jour.

Si l'activité d'écrivain entretenue par Goulart durant près d'un demi-siècle à Genève a toujours suscité la curiosité et l'intérêt de ses biographes, aucune étude n'avait encore été spécifiquement consacrée à cette question centrale. Plutôt que de chercher à offrir une description raisonnée de la production imprimée d'un tel polygraphe, en étudiant indépendamment chacun des domaines abordés (histoire, science, musique, poésie, théologie, patristique, philosophie, spiritualité, etc.), le livre essaie de coller au plus près de sa pratique, ce qui est beaucoup plus fructueux. Il s'agit d'abord de donner un sens à la curiosité du pasteur genevois, en revenant aux sources (Première partie : *L'éloge de la curiosité*), avant de prendre en considération la spécificité d'un passeur de texte et d'idées (Deuxième partie : *La seconde main du polygraphe*), ayant pratiqué tous les genres de réécritures possibles (édition, traduction, compilation, annotation, correction et commentaire), avec la collaboration active des libraires genevois (Cinquième partie : *Goulart et ses réseaux éditoriaux*). Ceci posé, il demeurerait légitime de mettre aussi en valeur certains aspects déterminants de sa production, ce qui est fait dans le domaine historique (Troisième partie : *La fabrique de l'Histoire*), scientifique (Quatrième partie : *Les ambiguïtés de la nature. Paracelsisme, astrologie, démonisme*) et artistique (Sixième partie : *Coelo musa beat. Poésie, théâtre et musique*). C'est d'ailleurs là un choix justifié, qui fait apparaître, par défaut, la marginalisation, voire l'absence paradoxale, de la théologie, de l'exégèse biblique ou encore de l'homilétique dans cet immense catalogue.

Goulart n'invente sans doute pas une nouvelle façon d'être écrivain au tournant du XVI^e et du XVII^e siècle. Il systématise et unifie un ensemble de pratiques déjà en vigueur. Et c'est plutôt l'abondance, l'intensité et la diversité de sa production imprimée, servie par une cohorte de libraires, qui donne à cette production livresque, qui n'a pas les caractéristiques d'une œuvre, sa véritable originalité. Le fait qu'elle tombe finalement assez vite dans l'oubli après sa mort s'explique alors à la fois par des causes intrinsèques (son degré d'utilité pratique la rend facilement remplaçable et son profond ancrage au XVI^e siècle en augmente le risque de péremption) et extrinsèques (la marginalisation relative de Genève à l'intérieur de la

République des Lettres en diminue le niveau d'autorité). Il n'en demeure pas moins probant, comme invite à le faire O. Pot, de resituer le travail d'écrivain du pasteur genevois dans le cadre d'un projet d'encyclopédie protestante, qui ne serait plus entièrement soumis à la théologie (et donc à l'Église), et dont Genève serait le centre rayonnant.

JULIEN GOEURY